



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an 6 fr.
Six mois 3 »
Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.
Six mois 4 »
Trois mois 2 »

LA GRÈVE DES OMNIBUS

SALÉ ENCORE, FOUTRE !

TOUJOURS DANS LES GRANDS PRIX:

Deux ans de clou --- Trois mille balles d'amende !



Ouvrez l'œil, les Copains !

Nom de dieu, chaque fois que, pour mes trois pétards, je m'enquille sur l'impériale d'un omnibus, la même réflexion vient à ma caboche :

« Cochon de métier que celui de conducteur !... Et celui de cocher, donc ?... »

En effet, c'est un métier de cheval, que le leur ! Par tous les chiens de temps, y a pas à tortiller, faut marcher, nom de dieu.

Si encore vous me disiez, la braise tombe : mais non ! Là, c'est comme partout : plus le métier est dur, moins le turbinier gagne.

C'est le monde renversé, quoi !

Savez-vous bien, que ce n'est pas rigolboche du tout de se trimballer, pendant des 15 ou des 18 heures tous les jours, dans les rues de Paris.

Et ça, sur une roulante qui vous ballote comme un panier à salade.

Pour ces quinze ou dix huit heures, le pauvre bougre gagne cent sous, le plus c'est six francs. Seulement, faut en rabattre les amendes ! Or, les amendes, il en pleut, nom de dieu.

« Zut, on en a plein le cul ! » que se dirent, y a deux semaines, une flopée de gas.

Ils emmanchèrent un syndicat pour arriver vivement à la grève. Comme ce qu'ils avaient dans la caboche, tous leurs copains l'avaient itou, en un rien de temps la chose fut baclee.

Ils ont eu un tort, nom de dieu ! c'a été de laisser une trifouille de politiciens, fourrer le pit dans leurs petites affaires.

Les roublards s'étaient dit : « Le populo de Paris gobe les employés d'omnibus... puis, les types c'est tous des électeurs... faut leur passer la main dans le dos... »

Et ces jean-foutres, qui, d'habitude, sont contre populo, ont fait les matamores, en faveur des copains des omnibus.

* *

Lundi matin la grève a éclaté en plein, nom de dieu !

La Compagnie se doutait du coup ; elle avait embauché des tas de salauds qui devaient prendre, toute chaude, la place des grévistes.

Mais, bernique ! Les gas n'étaient pas de cet avis. Les journalistes qui faisaient semblant d'être de leur bord avaient beau les seriner et leur dire : « Faut pas porter atteinte à la liberté du travail... »

Les gas ont dit : « Flûte ! Si nous laissons les roulantes aller leur petit

rain, nous sommes dans le dos... Ai donc, n'en faut pas !.... »

Et ils n'ont pas barguigné, nom de dieu !

A des endroits, pour qu'il n'y ait pas même que les tramways marchent, ils enlevaient les rails. Partout, dès qu'un omnibus arrivait, on le prenait d'assaut, et si le colignon voulait pas se laisser faire, et cesser le turbin, on coupait les traits et on détériorait un brin la guimbarde.

Y avait que ça pour réussir, nom de dieu !

Et de fait, en deux jours, grâce à leur nerf, les copains des omnibus ont réussi !

Oui, foutre, la grève n'a duré que deux jours !

La Compagnie a capitulé ..

C'est y pour de vrai ? Faudrait être daims comme la lune, pour couper dans ce panneau.

Pardine, elle promet tout ce qu'on veut, faut bien: elle ne peut pas faire autrement.

Mais promettre et tenir, ça fait deux !

Et puis, faut raisonner : c'est y les quelques bricoles que la Compagnie a promises à ses esclaves, qui vont foutre du beurre dans leurs épinards ?

Ah ouat ! La belle foutaise, que de turbiner douze ou treize heures, au lieu de quinze ou de dix-huit...

La belle foutaise, que de se trouver à la hauteur d'une pièce de dix ronds de plus après une journée d'esquintement...

Eh, les pauvres bougres, en serez-vous moins sous la coupe des salopauds de la Compagnie ?

Non, demain, kif-kif à hier, il vous faudra endurer toutes leurs infectes crapuleries. Ils vous agoniront de sottises, de rebifades, d'engueulades !

Et faudra baisser la caboche, sans souffler mot : sinon, du balai !...

Mille tonnerres, c'est y une vie ? Eh merde, n'en avez-vous pas assez d'être esclaves ? Pensez-vous qu'il ne serait pas temps que tous, tant que que nous sommes, soyons hommes pour de vrai ?

Pour ce qui est de vous, les copains des Omnibus : peau de balle, tant que la Compagnie vous tiendra dans ses griffes ! Vous serez ses larbins, et il ne faudra pas rouspéter...

Pour que ça change, faut que cette vache de Compagnie soit foutue à cul : tout comme vous y foutiez les omnibus, il y a trois jours.

Pétard du diable ! La Compagnie chambardée, les grosses légumes foutus en déroute, les actionnaires envoyés au bain... savez-vous ce que c'est, les camaros ?

C'est le commencement de la danse finale : c'est une risette faite à la Sociale.

Nom de dieu, y a que ça de vrai !

Tant que nous endurerons les patrons, tant que nous engraisserons cette charognerie, nous serons malheureux comme les pierres du chemin.

C'est de la vermine qui nous ronge, nom de dieu !

Faut secouer ça, foutre ! Et l'écrabouiller comme une merde.



LE PROCÈS

Ça a été tout plein rigolot, vendredi dernier au Palais d'Injustice.

Pendant deux heures ça a été une esclafade générale : jusqu'aux gardes municipaux qui, de rire, en pissaient dans leurs culottes.

Comme décor, c'est toujours kif-kif ; pas besoin de vous redire comment est faite la salle : depuis le temps qu'on y va et qu'on y revient, les camaros la savent par cœur.

Y a que les trombines qui changent. Turbellement, c'est jamais à leur avantage.

Plus ils changent, plus ils sont laids, les cochons !

Vendredi, celui du milieu, l'interrogateur, était un dépeut, avec un nez en pied de marmite.

Quand aux deux qui lui servaient de chandelles, ils sortaient de la pissotière du coin.

Turellement tous les trois sont décorés : ça va de soi, nom de dieu !

Décoré aussi, l'avocat bêcheur ; je remets sa gueule, il a déjà bêché d'autres copains.

Mazette, deux décorations ! une rouge et une violette : mince de crapuleries, alors !...

Mais chut, voilà qu'il ouvre son robinet.

A l'en croire on pourrait poursuivre en tas tous les numéros du Père Peinard ; seulement ça ferait trop de turbin, alors les enjuponnés choisissent un numéro et font une fournée.

Ensuite, le voilà qui se fout à pisser des larmes de crocodile : c'était l'oignon qui faisait son petit effet !

Eh mais, c'est sur l'armée qu'il pleure !

Par hasard trouverait-il que les salauds du 145^e ont eu tort de tirer à Fourmies ?

Ah ouat, c'est pas de ça, qu'il s'agit ! Au contraire, en bien écoutant, on voit qu'il n'a qu'un regret : c'est qu'au 1^{er} mai y ait pas eu plus de bons bougres de massacrés.

Oh, s'il était à la place de Constans, vous verriez un peu ! C'est du coup que ça prendrait une tournure galbeuse.

Après nous avoir rasé, avec ses dégoutations sur l'armée, il fait de la morale aux douze potirons.

Il leur dit que c'est pas la première fois que le Père Peinard passe en condamnation ; qu'à tous les coups les autres potirons lui ont collé le maximum, et qu'il espère qu'ils feront pareil.

Ouf, nom de dieu, voilà qu'il ferme son plomb, le bêcheur, quelle veine !

*
*
*

C'est au tour du copain Faure.

Tout d'abord, qu'il fait, le bêcheur, aurait pu se dispenser de bafouiller sur les circonstances atténuantes, le copain Berthault n'en veut pas, et moi j'en demanderai pas.

C'est ou l'acquiescement ou la condamnation sans phrases, qu'il nous faut.

Nous disons la vérité : si vous êtes assez intelligents pour le comprendre, vous acquiescerez.

Sinon, vous condamnerez la vérité, parce que vous y trouverez votre profit.

Les tartines du Père Peinard, l'avocat bêcheur a beau dire, ne sont que l'écho des aspirations du populo, en conformité avec la Justice.

La vraie Justice, nom de dieu !

Pour ce qui est des provocations, y en a pas une seule dans le Père Peinard ; ça peut se démotrer, mais c'est là des machineries légales, — et la légalité on s'assied dessus.

*
*
*

Quoi qu'il y avait donc dans ces fameuses tartines qu'on poursuit ?

Commencons par celle qui a rapport à l'armée : elle a paru à la veille du 1^{er} mai.

Le gouvernement faisait des préparatifs épastrouillants. En face des crimes qu'il préparait, il était de saison de dire aux troubadés :

Si vous descendez dans la rue, n'oubliez pas qu'en face de vous y aura vos frères, vos sœurs, vos pères et mères, vos copains d'atelier.

Et nous avons raison de dire ça ! A preuve, les massacres de Fourmies !

Ah mais, voilà ! si c'est arrivé c'est que, dès qu'un gas est déguisé en soldat, c'est plus un homme, c'est une bête sanguinaire !

Raison de plus pour qu'on les pistonne, afin qu'il ne massacrent pas leurs camaros.

Quant à dire, comme l'a fait le bêcheur, que l'armée n'est faite que pour défendre les frontières, c'est une couillonade abominable.

Menteries, nom de dieu !

Tellement, que chaque fois que le peuple s'insurge, c'est l'armée qui le mâte.

Fourmies n'est pas si vieux, nom de dieu !

Y a pas à tortiller, l'armée n'est faite que pour défendre les privilèges des richards et les chouettes places des gouvernants.

*
*
*

Pour ce qui est d'avoir excité au meurtre, véritablement, faut avoir de l'aplomb, que continue Faure.

Le Père Peinard contait la mort d'une pauvre bougresse de mère, à qui la mort avait fait peur, et qui s'est tuée avec son gosse.

Hein, elle est chouette, la belle garce de société où une mère ne trouve de refuge que dans la mort!

Et y a pas à dire qu'il n'y a pas de mangeaille : les magasins sont bondés, archi-bondés!

Tenez, y a dix ans, un type qui est de votre bord, le docteur Bertillon a calculé que, dans un an, il claquerait 97 mille pauvres bougres.

Oh, on ne les voit pas tous mourir! Les journaux ne parlent pas de tous : n'importe, c'est la famine qui les tue.

Nous voulons que ces horreurs cessent!

Et c'est pour ça, parce qu'on veut la fin des assassinats de pauvres bougres, qu'on dit que nous provoquons au meurtre!..

* *

La troisième tartine poursuivie, c'est la babillarde d'un campluchard.

Le Père Barbassou expose les plaintes des petits agriculteurs.

Oh, leur sort, aux paysans, n'a pas changé : ils sont toujours taillables, corvéables, jusqu'à plus soif, — comme avant 89.

La Révolution n'a émancipé que les bourgeois : ils ont rousti les titres de noblesse aux seigneurs et les ont convertis en titres de rentes.

Aujourd'hui, c'est l'exploitation qui donne la propriété; c'est celui qui fait travailler les autres qui s'enrichit.

Pour ce qui est de l'ouvrier, quand il a bien trimé toute sa vie, il ne lui reste qu'à mendier ou aller à l'hôpital.

Quelle sacrée blague que de dire que c'est le travail et l'économie qui est la source des richesses!

Vous pouvez économiser tant que vous voudrez; si vous n'êtes pas assez salaud pour voler vos voisins, vous serez pauvre toute votre vie.

Ça ne devrait pas être, nom de dieu!

La terre n'appartient à personne, c'est le patrimoine général.

Les instruments de travail, c'est kif-kif, c'est le résultat des efforts de tous nos paternels, depuis des siècles et des siècles.

Pour ce qui est du travail d'un chacun de nous, y a pas mèche de se passer des copains.

Faut donc s'entraider, se tenir les coudes, vivre en frangius.

Voilà ce qui devrait être : grâce à la solidarité, tout étant commun entre tous, chacun boufferait à sa faim, y aurait plus de malheureux.

Mais, on est si abruti par toutes les menteries qu'on nous ronge, qu'on ne comprend plus de quel côté est la vérité.

Et lorsque des hommes, tels que nous, ayant vu clair, veulent que les autres ouvrent les yeux, on les traite de fous ou de crapules!

C'est du maboulisme, que conclut Faure.

Et ne venez pas nous bassiner avec vos meneurs, qu'il reprend.

Des meneurs? Y en a pas!

En fait de meneurs, y a qu'une femme horrible, une sale garce, une bourrique infernale, qui se balade à travers le Monde.

C'est la Misère!

Aussi longtemps qu'elle chevauchera de ville en ville, de pays en pays, y aura des hommes qui s'insurgeront.

C'est ce que constate le Père Barbassou; et c'est pour ça qu'il veut un nouveau 93.

Pourquoi donc que le populo, les mistouffiers, les purotins, les loqueux, ne feraient pas une Révolution?

C'est bien leur tour, foutre!

Tous les ans, on nous fait fêter la Révolution; on nous dit que l'insurrection est un devoir sacré.

C'est des bourgeois qui rengainent ça! Et même le Carnot d'aujourd'hui n'est-il pas le fils d'un de ces forcenés de 93: Faut pas nous la faire à la pudeur! chacun son tour!

D'autant plus qu'en 93, y a eu qu'un « ote-toi de là que je m'y mette! » C'est des maîtres qui ont foutu les anciens maîtres à la porte.

La liberté n'a jamais été une réalité. Nous, c'est pas ça qu'on veut: on veut une vraie Révolution, qui donne la liberté et le bien-être à tous.

Or donc, les petites révolutions d'autrefois, qui n'étaient que de la gognote ont été violentes.

Comment diantre la nôtre ne le serait-elle pas?

C'est forcé! D'autant plus qu'elle foutra tout sans dessus dessous, et qu'elle donnera au populo un pacte social nouveau.

Faut pas croire que nous sommes des ogres, et qu'on est violent par plaisir. Foutre non, ajoute Faure.

Mais y a pas mèche de se passer de la violence; les richards et les gouvernants ne voudront pas se laisser faire.

Tant pis pour eux!..

Pour ce qui est de nous, on ne canera pas! On ira droit au but.

Et on ira, parce qu'on a l'idée chevillée dans la peau; sans ambition, ni amour des places.

Nous ne cherchons pas à refaire un siège de bouffe-galette, ou quelque chose d'approchant.

Nom de dieu, non! Ce que nous récoltons dans la bataille, c'est des condamnations, des avaros, — et rien que ça!

Ça ne nous fout pas le trac!

Puisque vous êtes ici pour ça, aujourd'hui, si le cœur vous en dit, ajoutez un nom à la liste; condamnez le copain Berthault, il s'en fout!

C'est pas ça qui l'empêchera d'être anarcho.

C'est pas ça, non plus, qui empêchera la Sociale de monter, de gonfler... jusqu'à ce qu'elle vous engloutisse.

* *

Après le chouette jaspinage de Faure, les douze potirons ont été faire semblant de ruminer, pour savoir s'ils devaient acquiescer ou condamner Berthault.

Ils radinent au bout d'un quart d'heure, et leur chef déclare, sur ce qui lui sert d'honneur, que le copain Berthault est archi-coupable.

« Ousqu'il est Berthault?... » que fait tout d'un coup le chef des enjuponnés, en reluquant avec épatement sa chaise vide.

Il en bavait le birbe! Songez-donc, brûler la politesse aux juges, sans dire bonsoir, ça ne prouvait pas beaucoup de respect pour leur gueule.

Mais quoi! Voilà-t-y pas qu'il faudrait être poli avec ces vaches là?

On vous en foutra, mes cochons, de la politesse, — à coups de trique.

Tout de même, ça les emmerdait bougrement les trois marchands du comptoir d'injustice: l'esbignage de Berthault leur faisait l'effet d'un crachat leur tombant en plein visage.

Aussi, plus rouges de colère que leurs jupons, ils ordonnèrent à leurs larbins de dégouter le camaro.

Où c'est devenu rigolot, c'est quand l'un d'eux raplique, disant: « Pas de Berthault à la pissotière, ni aux chiottes.... »

Le copain leur avait tout simplement chié du poivre, en allant chez le bistrot s'enfiler un demi-setier sur le zinc.

Foutre, c'était plus profitable que d'avaler les bredouillages des vaches du tribunal.

Pendant ce temps, les larbins du comptoir fouinaient dans tous les coins, sans réussir à dégouter Berthault.

Ça devenait tellement rigouillard que dans la salle, tout le monde s'esclaffait comme des petites baleines.

Gardes cipaux, greffiers, avocats, se tordaient bougrement! Jusqu'à ces cornichons de jurés qui s'en payaient une bosse.

C'est les trois rouges du comptoir qui ne rigolaient pas, nom de dieu, non! Le bêcheur non plus, foutre!

Pendant cinq minutes, ils ont fait le poireau, attendant que Berthault se ramène. Mais, comme le zigage est à la roue et se fout d'eux comme de sa première merde, y avait pas de pet qu'il radine!

Et c'est sans lui, qu'après bien des bafouillages, les marchands d'injustice lui ont collé le maximum: **Deux ans de prison!! Trois mille balles d'amende!!** Quoi? Toujours dans les mêmes prix, nom de dieu!

Pauvres vaches d'enjuponnés, faites en votre deuil!

C'est pas encore cette fois-ci que vous coupez la chique au Père Peinard...

Il a la vie dure le vieux gniaff, avant que vous lui ayez pris sa peau, il aura astiqué la vôtre plus d'une fois,

Et l'aura battue ferme: comme une vieille semelle!



AU PÈRE LACHAISE

Comme tous les ans, y a eu dimanche dernier, la balade des bons bougres au mur des fédérés.

Malgré la lance, qui tombait par moments comme vache qui pisse, mince de populo!

Sur le mur y avait une vingtaine de gas qui tenaient des drapeaux rouges.

Un drapeau tranchait bougrement; c'était celui des gas de Saint-Denis; il était noir, et portait comme inscription: « L'Anarchie, c'est l'avenir de l'Humanité! »

C'est le vieux Blanqui qui a dit ça, et il n'a paseu tort, foutre!..

De se retrouver comme ça une foultitude au mur où sont tombés tant de zigues d'attaque, ça vous donne du cœur,

Mais aussi de la tristesse, nom de dieu! La vengeance est longue à venir!..



La balade à Carnot

Nous en a-t-on fait du battage avec les réceptions épaustruillantes que le populo aurait faites à sa Jean-foutrerie Carnot.

Taratata, c'est de la couille, tout ça !

C'est pas moi qu'on fera couper dans une pareille fumisterie.

Je sais trop comment ça se manigance ces voyages officiels.

Si les bons bougres étaient laissés à eux-mêmes, qu'ils aient leur franc parler, y aurait bougrement de l'enthousiasme à rabattre.

On leur en ferait des réceptions aux jean-foutres ! Mais quèque chose de fadé, — aux petits oignons.

Les gas t'empogneraient les baladeurs par les fesses, et les enverraient faire un voyage de découvertes au fin fond des rivières.

Ça ne traînerait pas, nom de dieu !

Seulement, voilà ! Les patrons, les richards, et toute la haute chameaucratie, sont là pour un coup.

D'un signe, les cochons peuvent vous retirer le pain de la bouche.

C'est ce qui fait qu'il y en a des tas qui courbent l'échine : ils serrent les poings, — en attendant l'occace de pouvoir sans avaros les coller sur le nez des grosses légumes !

Tenez les camaros, un exemple :

A Capdenac, un patelin qui est à un ut de chemin de fer de Decazeville, y a eu au passage de Constans le massacreur, et de Carnot l'andouille, cent cinquante gueules noires, en rang d'oignon.

vous croyez qu'ils étaient venus là, qu'ils avaient perdu leur journée, qu'ils avaient fait au bas mot cent sous de dépenses, simplement pour reluquer deux sales binettes, et pour gueuler « vive Carnot ! vive Constans ! »

J'y coupe pas, nom de dieu !

Si les mineurs ont été à Capdenac, c'est que leur garce de Compagnie les y a forcés.

Bien mieux, elle leur a payé les frais, nom d'un foutre !

Pardine qu'on va me dire, les patrons auraient pu éviter cette dépense.

C'est vrai, mais leurs ouvriers auraient fait une sale gueule en allant à Capdenac à leurs frais. Il ne fallait pas de ça !

Voyez-vous Carnot reçu par des mines d'enterrement !...

Ce qui s'est fait à Decazeville, y a bougrement de raisons pour supposer que ça s'est fait ailleurs.

C'est d'autant plus probable que sur le parcours, y a eu des chiées d'avaros.

Dans bien des endroits, surtout à Limoges, les bons bougres ont crânement gueulé contre Carnot et Constans.

Y a eu un tas de copains de foutus au bloc, et des condamnations en quantité.

A Toulouse, des zigues marioles ont fait flamber un arc de triomphe, ousque Carnot devait faire sa poire.

Enfin sa Jean-foutrerie Carnot et Constans le Massacreur ont radiné Paris.

Ils sont joyeux ! Ils n'ont pas reçu trop de pommes cuites, les veinards.

Qu'ils ne s'y fient pas trop, nom de dieu ! Les patrons ne tiendront pas toujours les bons bougres muselés, — et alors, gare la casse...

Pour s'en faire une idée, qu'ils aillent à Fourmies !



C'est une tartine qui avait déjà le même titre qui a fait renauder les marchands d'injustice.

Si on écoutait ces charognards, il ne nous resterait plus qu'à nous coller une pierre au cou et à nous foutre tous à l'eau, la tête la première.

Eh, nom de dieu, on commence à trouver ce bouillon mauvais !

Savez-vous bien, tas de crapules, que nous sommes faits de la même pâte que vous ? C'est du sang qui coule dans nos veines... On est des hommes, aussi bien les uns que les autres : pourquoi donc que nous crevons de faim à perpète, tandis que vous vous gavez comme des pores ?

Quand je dis que nous sommes de la même pâte, je me gourre.

A bien reluquer, y a de la différence, nom de dieu !

Nous sommes charpentés de chair et d'os, nous. Pour ce qui est de votre carcasse pourrie, je ne sais pas de quoi elle est faite.

Toujours est-il que de la belle merde coule dans vos veines, et qu'à la place du cœur vous avez un étron gelé.

C'est vous dire que le jour où les bons bougres vous agriperont par la peau du cul, et vous enverront dinguer dans les chiottes, vous y serez mieux à votre aise, que les poissons dans l'eau.

Tenez, vieilles crapules, si vous n'étiez pas pourris jusqu'au bout des ongles, l'abominable histoire que je vais vous conter vous ferait venir des larmes aux yeux et vous diriez :

« Oui, le Père Peinard a raison quand il dit que le populo doit faire dégorger les richards.

« Oui, il a raison quand il gueule que les déchards ont tort de se laisser mourir de faim, tandis qu'il y a à boustifaller tout partout... »

Oui, nom de dieu, s'il vous restait quèque chose, vous avoueriez ça ! Mais il ne vous reste rien, mille bombes ! Aussi vous faites les morts..., en attendant qu'on vous crève... »

Mais, les camaros, assez de raisonnements : que je vous débite la triste histoire : elle en dit plus long que tout, nom de dieu !

C'était l'autre jour, en plein Paris,

là-bas du côté de Grenelle : une pauvre mère, pas vieille du tout, vagabondait par les rues.

Sur ses bras, entortillé dans un châle qui avait été neuf, elle trimbait un petit loupot... tout petit ! Il n'avait que quinze jours.

D'où qu'elle venait la malheureuse ? Ousqu'elle allait ?.....

Ce qu'il y a de sûr, nom de dieu, c'est qu'elle venait de la Misère, et qu'elle allait à la Mort !

Oui, foutre, c'est à la Mort qu'elle allait, se trimbant cahin caha. Aux trois quarts tuée de fatigue, elle avait bougrement de peine à coller une jambe devant l'autre.

Elle s'appuyait aux murs, aux devantures de boutiques, s'accrochait aux arbres, pour ne pas s'affaler sur le trottoir.

A la voir ainsi, un tas de trous du culs et de jean-foutres la blaguaient.

« Elle est soûle ! » que chacun disait. Avec cette insulte, y avait pas à s'inquiéter de la malheureuse.

« Puisqu'on vous dit qu'elle est soûle, y a rien à foutre... y a qu'à la laisser... »

Et on la laissait, nom de dieu ! Quand la malheureuse avançait sa pauvre main, c'est tout juste si les andouilles ne lui crachaient pas dedans :

« Me voyez-vous, faire l'aumône à une soularde ? Ah non... » Et les imbéciles se croyaient malins !

Tout de même, faut-il que nous soyons abrutis par les richards ! Voilà une pauvre bougresse qui crève la faim, elle n'a pas une goutte de lait à donner à son gosse, — au lieu d'entrer n'importe où et de bouffer sans permission, elle tend la patte !

Et à ce moment, un tas de types, qui s'en voudraient, peut-être, de faire du mal à une mouche, la martyrisent et rigolent d'elle en la traitant de soulardel

Les créfins nous rasant avec la croix que leur Jésus a trimbée au calvaire.

Dites donc, bougres de couilles, le calvaire de la malheureuse mère en question, ne pouvant plus parler, tant elle avait faim, et voyant son loupot se mourir, — m'est avis qu'il est bougrement plus affreux que celui de votre Jésus !

A vagabonder à travers les rues, la nuit vint ; la pauvre mère s'affala sur un banc et s'y endormit.

Vers cinq heures du matin, un sergot la relance : il la secoue pareil à un prunier, et, comme de juste, l'engueule :

« Allons !... quoi que vous foutez là ? On ne roupille pas sur les bancs. Oup, du balai, sinon au poste... Rentrez chez vous... »

Rentrez chez elle !

C'est chouette à dire, ça ! Y en a des foppées dans Paris qui ne demanderaient pas mieux.

Mais voilà, y a pas mèche, ils n'ont pas de piote !

C'est pourtant pas les cambuses qui manquent, nom de dieu ! Y a des écritaux « A louer !... » partout.

Seulement, ils y trouvent un cheveu : les déchards n'ont pas le cœur de s'y enquiller : c'est un tort, crédieu !

Comme, turellement, la malheureuse ne se pressait pas de décaniller sur les

ordres du flicard, il te la fait rebondir de sur le banc.

Puis reluquant son paquet : « T'as choppé ça, hein salope?... » Ayant vu que c'était un gosse, et qu'il était froid comme du marbre : « Tu l'as tué ton gosse? Ah bien, au clou pour de bon... »

Au poste on développa le momichard, il était mort. Pardine, de faim et de froid !

Pour ce qui est de la mère, elle ne valait guère mieux, nom de dieu !

Quand elle reluqua le pauvre petit cadavre, ça fut une explosion ! Elle pleura, pleura... toutes les larmes de son corps.

Ce qui l'arrêta de pleurer, ça fut une toux sèche, creuse : il lui venait du sang plein la bouche... Si bien qu'elle tourna de l'œil, et manqua de passer entre les pattes des sergots.

Revenue à elle, ayant avalé un peu de chaud, elle bredouilla son nom et son âge : Louise Deboise, 35 ans, née en Bretagne...

Turellement, on l'a collée illico à l'hospice!...

La belle foutaise, nom de dieu ! Quelle chose de propre que la charité des richards.

Quand, grâce à eux, on a souffert le martyre, ils vous foutent à l'hospice, et se croient quittes.

Ah mais, non ! Tonnerre de Brest, ça changera !

La faim fait sortir le loup du bois, que dit le proverbe.

Nom de dieu, quand donc que la faim rendra le populo enragé ?



COUPS DE TRANCHET

Le doigt de Dieu. — Décidément il se le fourre où que part, son doigt, — et s'il le suce après, ça ne doit pas embaumer la rose.

Nom de dieu, si le vieux marlou existait un tant soit peu, il ne laisserait pas des tas de bougres, qui n'ont pas pour deux liards de foi ou de loi, barboter dans ses coffres.

C'est ainsi que l'autre nuit, y a encore eu à Saint-Ouen, près de Rouen, une église de saccagée.

Vrai, à mon avis, on en secouera jamais assez de ces sales baraques !

Quoique ça, je voudrais bien savoir où il était, ce sacré Dieu qui sait tout, et qui voit tout.

Ce bon empereur. — C'est y les crapuleries du bandit de toutes les Russies qui rendent Constans si vache ?

On pourrait le croire, y sont trop copains ensemble, pour ne pas être aussi charognards l'un que l'autre.

Quand l'un des deux commet un crime, l'autre doit le féliciter illico.

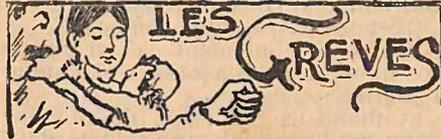
Probable que c'est pour répondre aux massacres de Fourmies que le tzar prépare une grande déportation en Sibérie.

Dès qu'un des fleuves sera navigable

on fera partir 15,000 prisonniers pour la Sibérie.

Y a du méli-mélo dans ces 15 mille malheureux ; y a des enfants, des femmes, des hommes ; des prisonniers politiques, et pas politiques.

Une vraie salade russe, quoi!... Ah dam, quoi donc que ferait un empereur s'il ne martyrisait pas les pauvres bougres qu'il a sous sa coupe ?



A Fourmies, tous les bagnes recommencent à marcher, sauf un seul.

Oh ! mais, nom de dieu, faut pas croire que le populo oublie les massacres.

Non, tonnerre du diable ! On garde la haine au cœur.

Si on turbine au profit des patrons, c'est pas par plaisir.

Tellement, nom d'un pet, que d'un moment à l'autre la grève peut repiquer.

A Sains du Nord, qui est un patelin d'à côté, tous les tissages et toutes les filatures sont en grève.

Et savez-vous, les caméranches, les gas ont l'air d'avoir du sang.

Ainsi, pas plus tard que la semaine dernière, dans une réunion de la Syndicale, y a un bon bougre de délégué qui a pas maché les choses : « Quand nous serons au bout du rouleau, on ne crévera pas de faim pour ça... on prendra où qu'il y a, mille dieux !... »

Les gas ne font pas que de le dire, ils le font, nom de dieu !

C'est ainsi que la même semaine neuf grévistes ont été arrêtés pour avoir foiné dans les pouillaiers des bourgeois.

« Ben quoi, que s'étaient dit les zigues, nous avons bien une gueule à manger des poulets !... »

A Fourmies, y a eu deux maisons de dévalisées. Qui qui l'a fait ? Allez donc y voir !...

Toujours est-il que les richards foutent ça sur le dos des grévistes.

Si c'est vrai, ça prouve une chose, nom de dieu, c'est que les gas ont soupé de ne pas bouffer à leur faim.

Ce qui fait que dans ces patelins du Nord, ça peut prendre une chouette tournure, c'est que ces salopards de socialos à la manqué ne s'y sont pas enquillés.

Les bons bougres n'écotent les conseils de personne : ils agissent d'après leur jugeotte.

Et comme leur jugeotte n'a pas intérêt à les foutre dedans (comme aurait intérêt à le faire un pisse-froid socialo), ils agissent chouettelement.

C'est ainsi que les gas ne se sont pas gênés, pour démantibuler les fils téléphoniques qui relient Fourmies à Sains et à Trélon.

Un fait qui n'a pas rapport à la grève, mais qui en a bougrement avec les massacres de Fourmies.

Un troubade qui a sa famille à Fourmies était venu en permission.

« J'en ai plein le cul du métier ! Je vois trop de quoi il retourne aujourd'hui. Je vas désarter... »

A la gare, comme il allait prendre le train pour la Belgique, il trouve une dizaine de culs-culs pleurnichant comme des madeleines, et lui conseillant de rejoindre.

Nom de dieu, je veux bien croire que c'était par amitié pour le gas qu'ils le pistonnaient, mais vrai : ils sont pochelées.

Eh quoi, vous ne comprenez donc pas que si tous les gas avaient le cœur de désarter, y aurait plus d'armée.

Conséquent plus de massacres, comme celui dont vous avez été victimes.

Vrai, vous me faites l'effet de moultous tendant la gargamelle pour se faire saigner.



DANS LES CASERNES

Ohé, les troubades, faudrait voir à réfléchir un peu quand cette salope de discipline vous serre trop la vis.

Des tuyaux qui m'arrivent des casernes, il n'y en que deux, foutre ! qui soient baths.

C'est, d'abord, à **Rodez** :

Le Jean-foutre de maire de ce patelin ayant autorisé les processions de la cléricaille, comme des communiantes passaient devant la caserne :

« On te les quelles moules ! » que disent quelques bons feus de troublous, en haussant les épaules.

Et les petites avachies de communiantes de leur tirer la langue.

Et les troubades de rigoler.

Là-dessus, le frocard de s'en plaindre au colon, nom de dieu !

Le colon de les foutre au mithe, sacrégnongnieugnien !

Comme si qu'on aurait plus le droit de se lordre quand passent les mascarades ridicules du Carnaval ou de la Fête-Dieu.

Le salaud de colon est bien capable de faire passer les bons bougres au conseil.

Les chefs de l'armée et la prétraille, c'est comme cul et chemise, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Mais c'est égal : que les bons feus de rigouillards ne se laissent pas avachir pour si peu.

Courage, au contraire ! il arrivera bien le jour où l'occase se présentera de botter sérieusement le cul aux charognes de galonnés.

A Neufchâteau, un treize jours du 43^e territorial a eu un bath geste sur le lieutenant Berthier, un salaud qui lui avait fait force vacheries.

Bourgeois, c'est le nom du troubade, est un peintre artiste, mais pas jeun-toutre ni patrouillotard, quoique originaire d'Alsace.

Il avait dû, nom de dieu ! quitter son turbin, et sa compagne et ses mômes,

pour venir faire le jacque avec un flingot.

Les mômes et la femme lui avaient sans doute babillardé famine, ne l'ayant plus près d'eux, pour leur foutre à bouffer avec sonturbin.

Et lui, au contraire, loin d'eux, forcé de dépenser le peu de galette du ménage?...

Tonnerre de dieu! le salaud de Berthier, ce traîneur de sabre parasite et arrogant, qui lui fout une rallonge... Les mômes crèveront de faim?

« Ah mais, que se dit Bourgeois, je vais lui faire son affaire avant... »

Et de fait, il va attendre le galonné à la sortie du café et, après l'avoir engueulé, lui fout un coup de revolver à travers la hure.

Le salaud, nom de dieu, esquive la balle; Bourgeois est illico foutu à la grosse caisse.

Et la vacherie de l'Injustice militaire est capable, je parie, de fusiller ce bon bougre qui n'a fait que vouloir venger la famine et peut-être la mort de ses gosses et de sa bonne bougresse, mille tonnerres de dieu!

**

Quant au reste des malheureux tuyaux qui m'arrivent de l'armée, il y a, parmi, deux gourdifflots qui se sont fait sauter le caisson avec leurs flingots, les moules!

Le premier est un lignard du 113^e caserné à Paris, au Château d'Eau.

C'est parce que les parents de sa bonne amie ne voulaient pas qu'ils se marient ensemble, dit-on, qu'il a fait la couillonade de s'estourbir.

Oh là là! d'abord le mariage: à quoi bon? Si ils se convenaient et si ils s'aimaient, y avait pas besoin de cette sacrée cérémonie pour consacrer leur union.

Et puis, si ça le tenait tant, lui, de se mettre avec sa bonne amie, il n'avait qu'une chose à faire: c'était de se carapater du régiment, foutre.

Au moins, il ne risquait pas sa peau: sa peau qu'il s'est si loufoquement crevée, nom de dieu!

Le second est un marsouin du 4^e de marine, à Toulon: le nommé Roumégous Antoine.

Il s'est fait sauter la cafetière kif-kif au lignard du Château-d'Eau, mais pour un motif encore plus fourneau:

Simplement parce qu'une charogne de capiston lui avait foutu huit jours de grosse caisse.

Bougre de gourde! Te voilà bien avancé... T'as cassé ta pipe et le galonné rigole de ta gnolerie.

Il ne rigolerait pas si tu t'en étais pris à sa bedaine.

**

J'apprends aussi qu'un salopiot de galonné des pompiers a salement bloqué un bon bougre qui, le cœur bouleversé et la cervelle aussi sans doute, devant l'Hôtel des Invalos, à Paris, disait leurs vérités aux troubades.

Charogne de pompier, ce sont les galons, sûrement, qui l'ont empêché de penser que le bon bougre pouvait être le père de Maria Blondeau ou de tout autre assassiné par les pareils, à Fourmies?

**

Enfin ce qui me fait le plus rognier,

c'est, nom de dieu, le conscrit du Havre qui a été piquer une tête dans l'Eure après s'être collé une pierre au cou.

Faut-il être assez gnangan?

Fallait y que ces canailles de frocards, de gouvernants, de maîtres d'école, de patrons et autres jean-foutres, lui aient barbouillé le ciboulot de gnoleries, au pauvre petit bougre!

Et n'ai-je pas raison, nom de dieu, de gueuler à tous coups contre ces ignobles mangeurs de pauvre monde.

C'est des tigres, mille bombes!

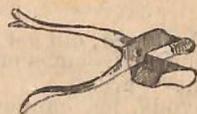
Ils ne se contentent pas d'abrutir nos mômes, ils les assassinent comme à Fourmies.

Et quand ils ont l'âge, ils nous les choppent, les habillent en soldats et en font des assassins: c'est nos fistons qui ont massacré les gosses et les pauvres filles de Fourmies!

Et demain, s'ils y trouvent leur profit, les grosses légumes les enverront se massacrer avec les mômes de ce qu'ils appellent l'étranger, et qui sont tout simplement nos frangins.

Mille bombes, ces salauderies a-uront une fin!

Il le faut! Et vivement, foutre.



Vacheries de Jugeurs

A COGNAC

L'avocat-bêcheur du palais d'Injustice ne me gobe pas, paraît-il, foutre! — C'est un copain de là-bas qui me le jaspine dans une babillarde.

Mais, nom de dieu, ce que je me fous de sa gueule de vache, à cet avocat-bêcheur!

Et les bons bougres sont de mon avis, à preuve c'est que la vente de mes flanches a doublé dans le patelin à la suite du débinage de ce salaud.

C'était, ces jours derniers, au procès des grévistes verriers qu'on accusait d'avoir porté atteinte à la liberté du travail.

Leur procès a duré trois audiences; la première a été presque toute consacrée à bibi. Ce qu'il a dû en dégueuler sur mon compte, le bêcheur!

Heureusement que je m'en bats l'œil et le flanc gauche.

Et puis, les aminches, s'ils m'emmerdent les jean-foutres, c'est donc bien que je tape quasiment toujours dans le mille.

A la deuxième séance, les accusés ont flanché; endormis qu'ils avaient été, pour sûr, par les boniments des sociaux à la manque.

Et les témoins, donc! Ils ont été presque tous rossés; par frousse, je parie?

Ohé, les gas, faudrait voir à vous tenir plus chouette à ce que ça, quand vous allez reluquer les enjuponnés de l'Injustice: C'est des charognards qui valent moins que nous, foutre!

Et puis, quand vous passez en condamnation, pas besoin d'avocats qui vous débinent sous prétexte de vous défendre. Si vous ne savez pas jaspier,

prenez un copain qui sache dégoiser sur la Sociale, il leur poussera de riches vérités, aux marchands d'Injustice...

A la troisième audience, cette crapule d'avocat-bêcheur rebiffe sur mon dos et affirme qu'aucun honnête homme ne lit le Père Peinard.

Nom de dieu! mais où qu'ils sont ces honnêtes hommes, que je les allume?

C'est toi, peut-être, veau! et les vaches enjuponnées au milieu desquelles tu beugles?

C'est les ficards, peut-être, et les hirondelles de potence, les problocs et les singes?

Eh, merde, alors!

Mince d'honneur qu'il y a à voler les bons bougres qui vous foutent à bouffer, à assassiner leurs mômes et leurs compagnes.

Sûr, eh, salaud, que tes honnêtes hommes ne lisent pas mes flanches, où qu'ils trouveraient leurs sales vérités qui les feraient rougir et rognier, foutre!

A ANGERS

Par défaut, le copain Riemer a été condamné à deux ans de prison et 1000 balles d'amende.

Il était accusé d'avoir excité au pillage et au meurtre dans une réunion à Trélazé, où qu'il avait dégoisé que pour foutre la Sociale en train, « faut brûler les plans cadastraux, les études de notaire, » tout le fourbi, quoi!...

A NANCY

Le citoyen Clément est allé en appel devant les Marchands d'Injustice de l'endroit.

A Charleville, on lui avait foutu deux ans; à Nancy on lui a collé deux mois.

Qué que ça prouve?

Où bien que les enjuponnés de Charleville sont d'infectes crapules,

Où bien que ceux de Nancy sont des andouilles bêtaïsses.

Ça pourrait être les deux... Dans tous les cas, on peut les fourrer dans le même sac.



SALE CHAMEAU

Rethel. — Quels sacrés bagnes il y a par là-bas!

Ah, mille dieux, c'est bien partout du même tonneau: on est exploité sur toutes les coutures.

Ce qu'il y a de dégueulasse, c'est un tas de lèche-culs qui pour se foutre bien avec les contre-coups et les singes font toutes les crapuleries possibles aux bons bougres.

Ainsi au baigne Granjean, y a un percheur de pièces aussi jésuitard que royaleux et crapule.

Pour se faire bien venir du garde-chiourme en chef, il farfouille sur la paye des pauvres bougres.

Il ne se gêne pas pour leur rabotter des quatres sous et des six sous sur la façon des pièces!

Eh foutre, ce n'est donc pas assez de faire des coupes de 150 mètres pour six francs?

Quand toutes les amendes sont enlevées, il reste tout juste 4 francs! Et on a mis six jours à gagner quatre balles!

C'est abominable, nom de dieu!

Aussi ce que les bons bougres ont de la rage au ventre!

Y en a plus d'un qui s'il en trouvait l'occasion, ne barguignerait et, sans façon, foutrait une poussée au salop qui les gruge: quel bouillon dans l'Aisne!

CRAPULERIE DE CAFARD

Cons-la-Grand-Ville. — Un patron c'est déjà une sale bourrique.

Mais c'est pire qu'une bourrique, si l'animal va à messes et à vêpres!

Et quasiment tous font les bigots, nom de dieu! Ils savent bien que la religion est un abrutisseur épastroillant.

Tant que le populo saura le chemin de l'église, bernique pour beurrer notre pauvre existence!

Les salauds voient le coup, et ils tiennent bougrement la main à ce qu'on continue à s'abrutir.

C'est ainsi qu'à Cons, un petiot pafelin des Ardennes, un sale muffle d'exploiteur, qui fait la sainte-nitouche, et avale Gaspard sans confession, vient de faire une crapulerie à six bons bougres.

Le 23 du mois, ils ont eu le toupet de se syndiquer.

Y a une loi qui permet ça aux ouvriers: mais les lois, comme chacun sait, ça n'est que de la poudre aux yeux qu'on nous fout.

En vérité, c'est défendu de nous syndiquer.

C'est si bien défendu que le 25 au matin ils ont reçu une enveloppe.

Dedans, y avait une lettre du cochon qui leur foutait leur sac pour le 1^{er} juin!

Ça n'est pas tout, nom de dieu! Pour éviter qu'il vienne l'idée à d'autres bons bougres de repiquer au truc des camaros, il vient de fonder un syndicat *myxte*.

C'est-à-dire que c'est lui qui fera la pluie et le beau temps, et qui s'occupera des intérêts de ses ouvriers.

Vingt dieux, ils vont être comme des coqs en pâte les types maintenant.

Eh, les ménagères, vos hommes vont engraisser: rélargissez les culottes!

TOUJOURS DU MÊME TONNEAU!

Mohon. — Oui, nom de dieu, du même!

Dès que ces charognards de patrons voient un camaros qui se remue un brin, et qui a l'air de s'occuper de ses intérêts.

Oup! Du balai! Ça ne traîne pas. Les grosses légumes du dépôt du chemin de fer valent le salaud de Cons que je viens d'engueuler.

Ils agissent tout pareil, nom de dieu!

Ainsi, ils viennent de saquer un bon bougre qui a quatre ou cinq gosses à faire croustiller.

Toujours pour le même motif! Il avait foutu un doigt dans la Syndicale.

Autre chose: au 1^{er} mai, quelques bons fieux ont voulu battre leur flemme.

Ah, nom de dieu, les amendes, les mises à pied, ça leur a dégouliné dessus, d'une sacrée façon!

C'est infect, mille bombardes! Oh mais, ça fout les bons bougres à cran.

Ça mijote d'abord en dessous, on serre les poings.... Mais gare le jour où ça éclatera!

Nom de dieu, on se revanchera chouette-ment, sur les carcasses des exploiters.

VACHERIES DE CONTRE-COUPS

Vienne. — Un sale bagne que celui à Tournier, et bougrement sales aussi les contre-coups de la boîte.

Depuis un bout de temps ils en avaient contre une bonne bougresse, à qui ils cherchaient toutes sortes de querelles.

Et pourquoi? Parce qu'ils la soupçonnaient de faire de la propagande anarchiste.

Ils ne lui laissaient ni fin ni cesse, étaient toujours sur son dos, et pour la moindre des bricoles la menaçaient de la foutre à la porte.

Pour ça, fallait une raison, — si mauvaise qu'elle soit, nom de dieu! Or, les deux garnements, Gueule de fard et la Vogue n'en avaient pas encore dégotté.

La semaine dernière, ils l'ont enfin eu, leur mauvaise raison!

La bonne bougresse faisait un métier d'enfer, elle garnissait les cardes; il lui arrive d'être malade, ça a été le prétexte.

Illico, les deux contre-coups de la foutre à la porte.

Ce qu'ils ont dû être félicités par leur rossard de singe!

Des félicitations, c'est pas suffisant, nom de dieu!

Pourquoi les patrons n'inventeraient-ils pas une croix d'honneur à décerner aux contre-coups?

Les plus dégoûtants entre ces salauds seraient ainsi marqués.

Les bons bougres ne s'en plaindraient pas, nom de dieu!

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 43, rue Aumaire.

— Groupe anarchiste des *Libertaires*, samedi prochain, 30 mai, réunion chey Bruneau, 41, rue des couronnes, à 8 h. 1/2.

— Le copain P. secrétaire du groupe est prié de passer à la turne un de ces jours.

— Samedi à 8 h. 1/2, réunion de la Ligue des Anti-Patriotes, salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant. Extrême urgence.

— Même local, dimanche soir, à 8 h. 1/2, soirée familiale.

— Les Anti-Patriotes du X^e arrondissement, réunion lundi 1^{er} juin à 8 h. 1/2 du soir, salle Martin, 68, faubourg Saint-Denis.

— Samedi 30 Mai 1891, au Moulin de la Vierge, 102 rue de Vanves, à la Plaisance.

Grand meeting de protestation.

Ordre du jour: 1^o Les Massacres de Fourmies. — 2^o Les grèves du Nord. — 3^o L'incurie des pouvoirs publics.

Les conseillers municipaux et les députés de l'arrondissement ont été invités par lettres.

Quoi qu'on n'en ait pas fait autant pour les copains ils sont invités aussi.

Entrée cinq sous.

Nantes. — La Chambre Sydicale des hommes de peine se réunit le 1^{er} et le 3^e dimanche de chaque mois, chez Vannier, 16 quai de la Fosse.

Roanne. — Le groupe *les Révoltés*, invite tous les compagnons concients et convaincus à assister aux réunions qui auront lieu tous les dimanches à 2 heures 1/2 du soir, au local convenu.

— Tous les camarades qui correspondent avec Noël François, sont priés de ne plus rien envoyer à son adresse, 25 rue Bravard. S'adresser désormais au compagnon Louis Ségot, 4 rue du Rossignol.

— J. D. — Les paquets t'ont été envoyés; si tu n'as rien reçu, c'est que comme tu le dis ils ont été barbottés par les maquereaux de la propriété.

Charleville. — Les personnes qui désirent acheter le Père Peinard sont priés de ne plus aller le demander au bureau du journal l'Emancipation, pour ne plus emmerder le secrétaire M. Chauvet.

Le journal est crié dans la rue, et il sera porté à domicile aux personnes qui en feront la demande. — Thomassin.

Le Havre. — Coalition révolutionnaire havraise: dimanche 31 mai, réunion au Pré Catalan, rue Montivillers, près le fort de Tourneville, à 3 heures. Tous les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard sont invités.

Pour les gosses de Bourges. — Deux camaros de Perrache 1 franc chacun — H. G. Zisly. — Fr. Meuron. chacun cinq sous. — J. Fihol, trois sous.

Fournies. — La *Revanche*, groupe d'études sociales, réunions les dimanches, à deux heures et demie, et les jeudis à huit heures et demie, estaminet Watté, 2, rue du Nord.

— Les anarchistes de S-Denis, soirée familiale, le samedi 30 Mai, à 8 h. 1/2 du soir, salle Helary, 26 rue du Port.

Petite poste. — S. Reims. — P. Cransac.

— L. Nancy. — C. Fumay. — G. Le Havre. — U. Nantes. — B. Lyon. — C. Alais. — F. Narbonne. — M. Armantières. — P. Bourg-Fidèle. — B. Limoges. — Ch. Avignon. — B. Nazaire. — D. Roanne. — M. Vienne. — H. Reims (2). — N. Gahard. — T. Mezières. — G. Brest. — I. et B. Lyon. — reçu galette, merci.

C. Perrache. — Jahn doit être enquillé dans quelque chouette endroit; je ne sais pas diantre où, par exemple.

H. G. Zisly. — Mon pauvre copain, c'est toujours l'essentiel qu'on fait passer. Ta lettre n'étant qu'une protestation n'a pas été insérée faute de place.

Au groupe d'ouvriers honnêtes de Charleville. — Je reçois une babillarde avec une signature de franc-maçon dans le bas: *Forney Lodoveck*, prétend signer pour un groupe d'ouvriers honnêtes.

Mince d'honnêteté, nom de dieu!

Eh, vas donc, franc-maçon avec ton nom à coucher dehors. Vrai, tu ne fais pas honneur à ta corporation.

T'as une bien jolie écriture pour être un ouvrier, mais je m'en fous!

Ou tu es rigolot, c'est quand tu dis que tu es déjà candidat aux prochaines élections législatives.

Quant au projet de loi qu'à ton arrivée à l'Aquarium tu déposeras pour faire supprimer le Père Peinard, je m'en bats l'œil.

Hein, tu vois que je parle de toi. Mais insérer ta babillarde toute entière, zut! Y a trop de gnorleries, — non, je me gourre trop d'honnêtetés.

L'Imprimeur-Gérant: G. BERTHAULT.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.

POUR QUAND LA GRÈVE DES PANIERS A SALADE ?



Ah, ils ne chôment pas, ces omnibus de malheur ! Pourquoi aussi que les pauvres voyageurs se laissent trimballer comme de la viande morte ?